

sez : qu'arrive-t-il ?—Elle s'écrase facilement.—Quelle qualité lui donnerez-vous ? Si vous pressez fort, n'en voyez-vous rien sortir ?—Il en sort un liquide.—Ce liquide, c'est ce qu'on appelle le jus, et parce que cette partie de la pomme renferme du jus, quelle qualité lui donnerez-vous ?—Cette partie blanchâtre, molle et juteuse, s'appelle le mésocarpe (au milieu du fruit.)—Que ferez-vous du mésocarpe ?—Nous le mangerons.—Comment appelons-nous ce que nous mangeons dans les animaux ?—Eh bien, on appelle quelquefois ceci la chair du fruit ; et comment pourriez-vous qualifier un fruit qui a de la chair ?—Un fruit charnu.

Jusqu'ici, on ne s'est occupé que de l'observation ; on s'est constamment attaché à habituer l'enfant à bien voir, en éloignant avec soin tout ce qui aurait pu le distraire. Cet exercice a fourni matière à une petite rédaction : il faut maintenant une leçon de français. A cette fin, on reprendra la leçon en s'attachant à la forme et à l'orthographe, on reviendra sur l'explication des mots épipcarpe et mésocarpe, que l'on décomposera à la planche noire, et l'on écrira le sommaire suivant :

La Pomme.

De quel arbre elle est le fruit ?—A quoi elle succède.—Pédoncule.—Calice.—Épicarpe.—Mésocarpe.

N. B.—Nous ne prétendons pas qu'il soit nécessaire d'employer ces deux derniers mots ; l'instituteur qui croit bon de ne pas les donner à ses élèves, désignera ces deux parties d'une autre façon : l'essentiel, c'est que les enfants sachent les distinguer. Nous croyons pourtant qu'arrivé au troisième degré, on peut les faire connaître.

[A suivre.]

P. RAMOISY.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE (1).

I. LE ROUGE-GORGE.

C'était pendant un hiver rigoureux : la terre était couverte de neige ; les villa-

(1) Fautes à relever dans les *Dictées d'orthographe usuelle* de la livraison précédente :—Page 139, 1^{re} colonne, ligne 26 : écrire *tempête* au lieu de *tempèle* ; —même page, même colonne, ligne 54 : écrire *physiques* au lieu de *paysiques*.

geois ne sortaient plus de leurs demeures, et les oiseaux ne trouvaient plus dans les champs des grains pour se nourrir. Un petit rouge-gorge, qui avait froid et faim, se réfugia sur la fenêtre d'un bon paysan. Le laboureur ouvrit sa fenêtre, et le petit oiseau entra. Les enfants regardaient cette charmante petite bête avec des yeux brillants de plaisir.

Au printemps, lorsque les arbres retrouvèrent leurs feuilles ; et les prairies leurs fleurs, le paysan ouvrit sa fenêtre, et son petit hôte s'envola dans la prairie voisine, où il construisit son nid et chantait sa joyeuse chanson.

Et voyez : au retour de l'hiver, le rouge-gorge amena sa compagne, et demanda de nouveau l'hospitalité au brave laboureur. Celui-ci et ses enfants se rejoueront beaucoup en voyant que les deux oiseaux les regardaient avec confiance :

“ La confiance éveille la confiance, et l'amitié fait naître l'amitié.”

II. LES ANIMAUX RUMINANTS.

Les animaux ruminants, comme ceux de l'espèce bovine, n'ont pas de dents incisives à la mâchoire supérieure ; elles sont remplacées par un cartilage qui leur sert de point d'appui pour couper grossièrement les herbes qu'ils avalent à moitié mâchées ; leur langue, très rude, sert à rassembler les végétaux et à en prendre rapidement une grande quantité à la fois. Les aliments se rendent d'abord dans une espèce de poche ou premier estomac ; là ils commencent à fermenter, puis ils reviennent dans la bouche par petites boules pour être mâchés de nouveau, et retournent ensuite dans les autres compartiments de l'estomac où la digestion se complète. Comme tout a été admirablement combiné par le Créateur, on doit remarquer que les dents sont différentes chez les animaux qui doivent déchirer et chez ceux qui doivent broyer ; l'estomac aussi est bien plus compliqué et plus développé dans les ruminants. Les individus de l'espèce bovine, lorsqu'ils mangent avec trop d'avidité les plantes qui fermentent facilement, sont sujets au gonflement ou météorisation ; afin d'éviter ce danger, on doit, avant de leur donner à manger, bien examiner s'ils n'ont pas le flanc gauche gonflé, et si le repas précédent est complètement passé ; avec cette précaution, on évitera presque toujours le danger.